

"PÈLÉ BIBLIQUE"

Une première dans l'Archidiocèse de Cotonou

P. 6-7



Photo / La Croix / Norbert KOUDANOU

Les agents pastoraux réunis au sanctuaire d'adoration perpétuelle Christ-Roi d'Agla Akplomey pour étudier et célébrer la Parole de Dieu au cours de la 1^{ère} édition du "Pèlé biblique", le samedi 25 janvier 2025

ICI ET AILLEURS

DIOCÈSE D'ABOMEY

60 ans d'évangélisation de
la paroisse Sainte Jeanne
d'Arc de Sodohomè

P. 4

Le jubilé ordinaire
2025

(Sens et portée selon Mgr Pascal
N'Koué, Archevêque de Parakou)

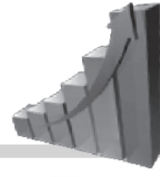
P. 5

POINT DE VUE

LA MENACE NUCLÉAIRE

Comme une épée
de Damoclès

P. 10



AFRIQUE

Le ratio moyen dette publique-Pib devrait baisser

Alors que les stocks de la dette extérieure de l'Afrique ont atteint 1.150 milliards de dollars, le Rapport sur les dettes en Afrique publié par les Nations Unies souligne que la charge d'intérêts représente plus de 25% des recettes publiques dans six pays africains dont l'Égypte, le Nigeria et l'Angola.

Walid KÉFI
AGENCE ÉCOFIN

Le ratio moyen dette publique-Pib en Afrique devrait poursuivre sa tendance baissière amorcée ces dernières années, pour se situer à 64,3% en 2025 contre 67,5% en 2024 et 68,9% en 2023, grâce notamment à des efforts continus d'assainissement budgétaire, selon un Rapport publié le jeudi 9 janvier 2025 par les Nations Unies.

Intitulé *World Economic Situation and Prospects 2025*, le Rapport indique que les stocks globaux de la dette extérieure du Continent se sont établis à 1.150 milliards de dollars, tandis que le coût du service de la dette a culminé à 163 milliards de dollars en 2024. Les paiements d'intérêts représentent une part importante des recettes publiques de nombreux pays africains. Ces paiements ont, par exemple, représenté plus de 70% des recettes publiques en 2024 et plus de 25% en Angola, au Ghana, au Kenya, au Malawi et au Nigeria.

En outre, la dette intérieure a

suivi une trajectoire ascendante sur l'ensemble du Continent ces dernières années, alors que le déficit budgétaire moyen pondéré est resté stable en 2023 et en 2024, à 5,5% du Pib.

Dans ce contexte, une crise de la dette reste un risque majeur pour les perspectives de développement durable en Afrique, même si plusieurs processus de restructuration de la dette sont actuellement en cours.

Dans ce contexte, une crise de la dette reste un risque majeur pour les perspectives de développement durable en Afrique, même si plusieurs processus de restructuration de la dette sont actuellement en cours. La Zambie, qui a été le premier pays africain à faire défaut sur le paiement de sa dette extérieure en 2020, a finalement conclu

un accord avec ses créanciers sur la restructuration de la dette à la mi-2024, marquant la fin d'un long processus qui a duré trois ans et demi. Le Ghana a également progressé dans ses négociations sur la dette, ses créanciers ayant déjà accepté des réductions globales de 13 milliards de dollars. Entre-temps, l'Éthiopie a engagé des négociations avec ses créanciers au titre du Cadre commun du G20 sur la restructuration de la dette, tandis que le Malawi cherche à conclure des accords avec ses créanciers en dehors de cette initiative d'allègement de la dette des pays à faible revenu.

Une croissance économique plus forte, mais des défis persistants

La Somalie est dans une bien meilleure position puisqu'elle a obtenu une réduction de dette irrévocable de 4,5 milliards de dollars auprès des créanciers internationaux au titre de l'Initiative en faveur des pays pauvres très endettés (Ppte), ce qui a permis de ramener le ratio dette publique-Pib du pays à 6%. Malgré ces divers

processus d'allègement de la dette, le chemin vers la viabilité budgétaire reste difficile sur le Continent, comme en témoignent les tensions sociales suscitées par les réformes fiscales au Kenya et la suppression des subventions aux carburants au Nigeria.

L'Afrique de l'Est devrait enregistrer une croissance plus rapide que les autres sous-régions cette année, à 6%, grâce notamment aux bonnes performances attendues en Éthiopie, au Kenya, au Rwanda, en Ouganda et en Tanzanie.

Le Rapport souligne par ailleurs que la croissance économique en Afrique devrait augmenter légèrement pour passer de 3,4% en 2024 à 3,7% en 2025 et 4% en 2026, grâce notamment à la reprise de

certaines grandes économies comme l'Égypte, le Nigeria et l'Afrique du Sud.

L'Afrique de l'Est devrait enregistrer une croissance plus rapide que les autres sous-régions cette année, à 6%, grâce notamment aux bonnes performances attendues en Éthiopie, au Kenya, au Rwanda, en Ouganda et en Tanzanie. En Afrique du Nord, la croissance devrait s'établir à 3,4% en 2025, contre 4,1% en Afrique de l'Ouest, 3% en Afrique centrale et 2,2% en Afrique australe. Les Nations Unies estiment par ailleurs que l'amélioration prévue des performances économiques du Continent reflète la réduction des goulots d'étranglement en matière d'approvisionnement, l'assouplissement des conditions financières et la forte reprise du tourisme international, tout en notant que d'importants défis persistent dont les conflits régionaux, l'augmentation des coûts du service de la dette, le manque de perspectives d'emplois pour les jeunes, la gravité croissante des effets du changement climatique et la persistance de l'inflation.



ÉCOLOGIE Mon kit de survie

La mode vers une éthique environnementale responsable

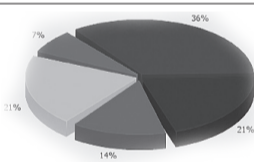
Nouvelle publication

Grand souci pour les professionnels de la mode de concilier exigences des consommateurs et réduction de leur empreinte environnementale. Chaque année, le secteur de la mode ne cesse de mettre sur le marché des modèles de différentes qualités avec des approches à vous couper le souffle. Les grandes marques de mode ne cessent d'inventer des modèles de plus en plus légers, avec un peu de fantaisie pour rendre les défilés attractifs et surréalistes. Avec les nouveaux designs, les secteurs d'activités de la mode ont le vent en poupe mais contribuent à la pollution de l'environnement d'un côté. De l'autre côté, les affaires sont florissantes parce que les défilés de mode attirent plusieurs milliers de personnes, des mannequins, des journalistes, des visiteurs, des fans et quelques curieux. Et les fashion weeks dans les grandes villes comme Milan, Paris et New York font gonfler les chiffres d'affaires tant des couturiers que des restaurateurs et des propriétaires d'hôtels.

Mais aujourd'hui, il faut reconnaître que la philosophie du secteur de luxe qui était focalisée sur l'esthétique et la rentabilité financière a évolué vers l'éthique du respect social et environnemental. Il y a une prise de conscience au niveau des consommateurs qui exigent des informations par rapport aux origines des matières premières. Cette prise de conscience permet de réduire d'une part la production à base d'engrais et d'intrants chimiques, et contribue aussi à la valorisation de la production bio.

Mais ce n'est pas une raison pour dormir sur nos lauriers. Nous devons poursuivre la lutte pour que les vieux démons ne resurgissent et ne nous emportent cette fois-ci vers des horizons bien obscurs. Parce qu'il y a encore des producteurs qui continuent la production chimique afin de toujours faire plus de profits que les autres. Le chemin est long mais les efforts consentis jusque-là sont encourageants, et nous devons travailler jusqu'à atteindre l'objectif final qui est la réduction de l'empreinte environnementale afin de laisser aux générations futures une planète vivable.

Père Bidossessi Aurel DOHOU



LE CHIFFRE DE LA SEMAINE

375

La période du déroulement de la campagne de commercialisation de noix de cajou est connue. Réuni en Conseil des ministres le 22 janvier dernier, le Gouvernement a marqué son accord pour les conditions de la réussite de cette campagne. En homologuant les décisions prises par les acteurs de la filière, le Gouvernement a retenu que la vente de noix de cajou se déroule du 30 janvier au 31 mai 2025. Il est attendu, selon les prévisions des acteurs de la filière, une production de 225.000 tonnes de noix de cajou sur le marché. Soit une augmentation de 24.000 tonnes par rapport à la campagne précédente (2023-2024). Par rapport au prix de cession, les acteurs de l'interprofession se sont accordés avec le Gouvernement sur un prix de vente de 375 Fcfa le kilogramme, dont 5 Fcfa par kilogramme au titre des fonctions critiques.

Toutes proportions gardées, avec les prévisions, la filière cajou rapportera au titre de la campagne plus de 84 milliards de Fcfa. Par ailleurs, le Gouvernement à sa session du 22 janvier, a indiqué qu'il attend d'eux beaucoup d'efforts pour l'amélioration constante de la production nationale. À cet effet, « les ministres chargés de l'Industrie et du Commerce ainsi que de l'Agriculture, de l'Élevage et la Pêche sont instruits de les accompagner dans cette dynamique ». Le jeu en vaut la chandelle. Avec plus de 194 milliards de Fcfa pour la campagne 2024-2025, le coton est la première culture commerciale qui rapporte le plus de revenus au Bénin. La filière acajou arrive en deuxième position, selon les documents du ministère de l'Agriculture. À l'opposé du coton, l'acajou présente moins de danger pour l'environnement. Pour cette raison, il est plus important de mettre l'accent sur sa culture pour la prospérité de l'économie béninoise.

Smith



EXIT L'AÉS DE LA CÉDÉAO

Le vin est tiré

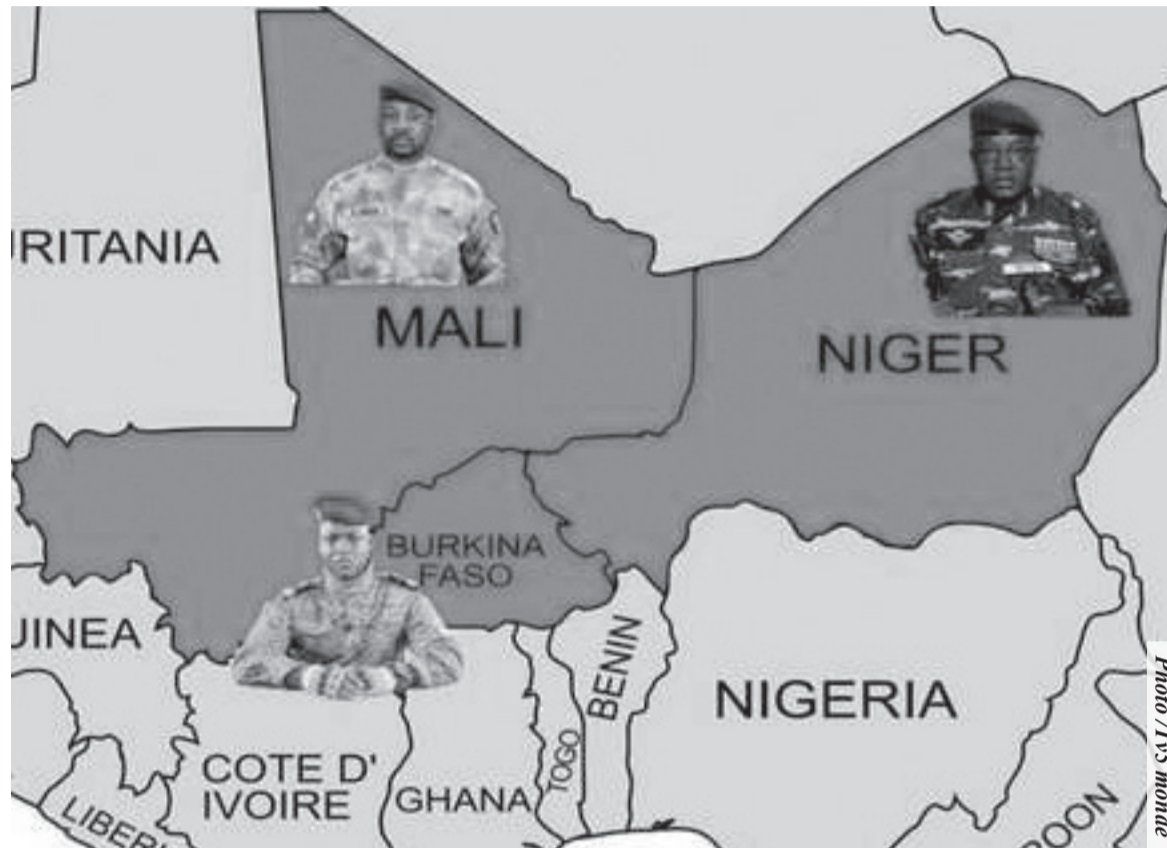
Depuis le mercredi 29 janvier, le Mali, le Burkina Faso et le Niger ne font plus partie de la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (Cédéao). Les trois militaires au pouvoir dans ces pays ont mis à exécution leur décision commune prise il y a un an. Un saut dans l'inconnu à plusieurs variables pouvant porter bonheur ou malheur.

Alain SESSOU

C'est fait ! L'Alliance des États du Sahel (Aés) est née. Ainsi en ont décidé le Général Abdourahmane Tiani du Niger, le Général Assimi Goïta du Mali et le Capitaine Ibrahim Traoré du Burkina Faso. Les trois présidents de transition ont formalisé la création de leur Alliance avec tous les documents statutaires donnant officiellement vie à l'Organisation. Et son lancement ce mercredi est l'acte qui consacre la sortie définitive de leurs pays de la Cédéao à qui les trois militaires adressent de nombreux griefs. Ils accusent surtout l'Organisation sous-régionale d'être un instrument à la solde de l'impérialisme notamment français, pour déstabiliser leurs pays. Ils pointent du doigt la France comme soutien des groupes terroristes qui opèrent au Niger, au Mali et au Burkina Faso. Et ce n'est pas tout. La France est accusée de piller les ressources minières dont regorgent les trois pays sahéliers. La gouvernance de la Cédéao est également dénoncée avec force par les trois pays. Autant de reproches dont la finalité a été cette sortie fracassante du Mali, du Burkina Faso et du Niger de l'Organisation sous-régionale. And now, what next ? , comme disent les anglophones.

Avalanche de reproches

En vérité à cette étape, il faut arrêter les jérémiades et regarder en face l'avenir avec la forme de collaboration qu'il faut désormais que les autres pays de la Cédéao et même de l'Afrique, de façon générale, devraient avoir avec l'Aés. Ceci pour plusieurs raisons. La première, en faisant leur choix, le Mali, le Burkina Faso et le Niger ont affirmé leur volonté de se prendre en charge dans leur creuset au plan sécuritaire, économique, politique et social. Ce qui est louable pour tout pays ou groupe de pays qui tient à être souverain. Et pour cela, l'Aés a tenu à mettre la pédale forte : mise en circulation dès ce mercredi 29 janvier, du passeport pour les trois pays ; l'annonce pour très bientôt de l'opérationnalisation de la Force unie de 5.000 militaires pour lutter plus efficacement contre le terrorisme dans les trois pays. Rien de plus intéressant qu'un



Les trois présidents de transition Assimi Goïta du Mali, Abdourahmane Tiani du Niger et Ibrahim Traoré du Burkina Faso ont sorti leurs pays de la Cédéao le 29 janvier 2025

projet aussi ambitieux pour des pays qui voient en la Cédéao une Institution incapable et vassalisée par la France principalement. D'où la deuxième raison.

Minée par des querelles intestines, la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest affiche un résultat mitigé. Même si certains experts soulignent qu'en Afrique, la Cédéao est l'une des Institutions sous-régionales qui avance. De ce point de vue, la libre circulation des personnes et des biens serait l'un des grands points positifs de la Cédéao. En effet, en vertu des règles d'origine (un produit fabriqué dans tout pays de la Cédéao avec plus de 60% des matières premières du pays) est exempt des frais de douane. Sur un tel produit, seule la Tva est perçue. Un mécanisme fonctionnel au sein de l'espace Cédéao selon un expert de l'Organisation mondiale du commerce (Omc), qui estime que c'est l'un des points forts de l'Institution. On peut aussi ajouter l'existence de la Banque de la Cédéao (*Ecowas Bank for Investment Development*, Ebid), qui finance des projets régionaux dans l'espace économique sous-régional. Toutefois, l'arrête dans la gorge de la Cédéao depuis sa création le 28 mai 1975 se retrouve au plan politique. Ainsi, les principes démocratiques qui devraient être le ciment

permettant à l'Organisation d'atteindre ses objectifs a du plomb dans l'aile. Pour dire vrai, à sa création, la Cédéao n'était pas supposée résoudre les problèmes politiques dans chaque État membre. Mais avec le temps, il s'est avéré nécessaire, utile et même indispensable de prendre en compte la dimension politique.

Le respect des principes démocratiques comme gros challenge

Pendant que certains pays font des efforts pour organiser des élections libres, démocratiques et transparentes sur fond d'alternance, d'autres travaillent à instituer le pouvoir clanique à vie. Et ceci en toute impunité. Car les règles établies à cet effet sont foulées aux pieds par des Chefs d'Etat. Exemple, le Protocole additionnel de la Cédéao interdit la révision de la Constitution à moins de six mois des élections. Mais hélas ! Dans la plupart des pays de l'Organisation sous-régionale où toutes les Institutions (l'Assemblée nationale, la Cour constitutionnelle...) sont contrôlées par le pouvoir en place, les tripatouillages de la loi fondamentale se font allègrement. Dans ces conditions, bien des pays de l'espace Cédéao commencent par être attentistes vis-à-vis de l'Aés, ce qui conduit à la

troisième raison. Ainsi le Ghana et le Togo ont publiquement manifesté leur intérêt à travailler avec les pays de l'Aés. Le Ghana n'a pas attendu le 29 janvier pour nommer un envoyé spécial auprès des trois pays. Le Togo était déjà en avance et peut-être que d'autres pays suivront.

À y voir de près, avec 2.781.122 km², et leurs immenses richesses minières, le Mali, le Burkina Faso et le Niger ont de quoi relever le défi qu'ils se sont lancé. Avec ces atouts, la collaboration entre l'Aés et les pays de la Cédéao est un impératif. Du coup, les dirigeants des deux espaces doivent désormais inventer un nouveau paradigme sur des bases claires qui arrangent l'un et l'autre. La période de transition qui transparait dans un communiqué de la Cédéao pourrait permettre de poser les bonnes bases de la collaboration. Le plus dur, on ne le dira jamais assez est au plan politique : le renforcement de la démocratie. A ce niveau, il y a bien lieu d'avoir des inquiétudes avec l'Aés où les trois militaires ne font pas de leur priorité des élections libres démocratiques et transparentes. Dans ces conditions, il faut craindre que l'Aés soit une sorte de Cédéao bis avec un handicap congénital : fouler aux pieds les règles établies et s'accrocher au pouvoir et finir par verser dans l'autocratie.

ÉDITORIAL

Michaël S. GOMÉ

Aucun gagnant !

Ciao Mali ! Ciao Burkina Faso! Ciao Niger!

Ils sont vraiment sortis de la Cédéao, ces trois pays du Sahel. « Le retrait du Burkina Faso, de la République du Mali et de la République du Niger de la Cédéao prend effet à compter de ce jour, le 29 janvier 2025 », lit-on dans un communiqué de l'Organisation sous-régionale. Après en avoir pris acte, il va falloir maintenant, en toute sérénité et lucidité, faire le point de l'extrémisme sans limites qui, de part et d'autre, a conduit à cette rupture triste et déshonorante. Aucun gagnant ! Même si ces trois pays ont une situation géographique peu favorable, étant enclavés, il va falloir panser les plaies et trouver le fil d'or pour recoudre le tissu lacéré de la cohésion et de la solidarité sous-régionales.

Trop de maux ! Trop de dégâts matériels et économiques, avec des marchandises abandonnées à l'avarie. Et par voie de conséquence, trop de retard dans le développement de nos nations. Et cela ne semble être encore que le début. La limite était de toujours savoir raison garder pour ne pas distendre les liens familiaux de fraternité, au risque de ne pouvoir colmater les brèches nonobstant les peines. De part et d'autre, c'est la majorité taiseuse, complice ou complaisante, qui subit les conséquences des sautes d'humeur des autorités légitimes ou illégitimes. Une ouverture du débat public à la liberté d'expression est donc urgente, plutôt que d'abandonner le peuple aux lèvres de leaders, peut-être opportunistes, mais en qui il se reconnaît parce que porteurs de ses aspirations.

Cette sortie de ces trois États sonne comme un appel à faire davantage preuve d'humanité dans les relations interpersonnelles avec plus d'attention à la douleur des autres, à leur dignité, à leur droit d'avoir des points de vue divergents, et aussi plus de respect et de protection pour les intérêts de nos États et de nos compatriotes. Cela apparait aussi comme un défi lancé à ceux qui demeurent encore au sein de la Cédéao afin qu'ils accordent plus d'attention aux problèmes communs et à ceux propres à chaque peuple pour ne pas donner l'impression de toujours échouer là où les partants s'en sortiraient merveilleusement.



DIOCÈSE D'ABOMEY

60 ans d'évangélisation de la paroisse de Sodohomè

Juste YÉLOUASSI
CORRESPONDANT

Le samedi 18 janvier 2025, la paroisse Sainte Jeanne d'Arc de Sodohomè a célébré ses 60 ans d'évangélisation. Son curé, le Père Mathieu Akankossi, a aussi rendu grâce au Seigneur pour ses 30 ans de sacerdoce. L'eucharistie a été présidée par Mgr Eugène Cyrille Houndékon, évêque d'Abomey, et concélébrée par une trentaine de prêtres.

« Rendez grâce au Seigneur, il est bon, éternel est son Amour ! ». Le psalmiste a raison de demander au peuple de jubiler pour tous les bienfaits du Seigneur au cours des années. La Providence divine est toujours à l'œuvre. Dans cette perspective, la communauté paroissiale de Sodohomè a célébré en cette année jubilaire 2025 un double jubilé : les noces de diamant d'évangélisation, et le jubilé de perle d'ordination presbytérale de son curé. Dans son allocution de bienvenue, Bernard Hansinon, 1^{er} vice-président du Conseil pastoral paroissial, a adressé ses mots chaleureux au jubilaire. Ce dernier a été gratifié de cadeaux. Le chant de la chorale *Hanyé* composé pour la circonstance a relaté l'histoire de la communauté chrétienne



Photo / La Croix / Juste YÉLOUASSI

Les fidèles apportent leur offrande pour l'eucharistie

depuis sa création à nos jours.

30 ans de sacerdoce du Père Mathieu Akankossi

Dans son homélie, Mgr Eugène Cyrille Houndékon a exprimé sa joie et formulé ses meilleurs vœux pour cette année jubilaire. Il a exprimé sa gratitude aux concélébrants, aux chrétiens de Sodohomè et aux différentes délégations et autres invités. Il a montré la corrélation entre cette fête particulière avec les textes liturgiques du samedi de

la première semaine du Temps ordinaire. Quelques qualités du jubilaire ont été relevées par le prélat. « Le Seigneur appelle tous sans distinction et le Père Mathieu Akankossi a découvert ce germe d'orientation, cette marque d'ouverture à toutes les cultures que le Seigneur a mis en l'homme », déclare-t-il.

Mgr Eugène Cyrille Houndékon souligne que « cet élan rejoint le texte de la vocation de Mathieu (Lévi). C'est un ministère de

la catholicité, une dimension réelle qui fait l'Église et vivant dans un contexte ecclésial ». La première lecture met l'accent sur la Parole vivante qui doit être proclamée. Parole qui peut reconforter comme déranger. Cette Parole interpelle constamment. Elle devra juger ceux et celles qui l'écoutent ». Elle « est destinée à éclairer notre vie et rejoint la vie de Dieu. Notre fidélité à la Parole nous rassure de la présence de Dieu ». L'évêque a exhorté l'assemblée

à se conformer à la volonté de Dieu. Il a inscrit cet événement ecclésial festif dans le registre de l'ordination sacerdotale du Cardinal Bernardin Gantin. Le Père Mathieu Akankossi était l'Official au Tribunal ecclésiastique inter-diocésain Abomey-Dassa-Lokossa. À la fin de la messe, il a exprimé sa reconnaissance à travers les mots d'action de grâce. Une collecte de fonds pour l'élargissement de l'église a été initiée.



Photo / La Croix / Juste YÉLOUASSI

Un double jubilé présidé par Mgr Eugène Cyrille Houndékon



Le jubilé ordinaire 2025

(L'Espérance embellit tout)

Mgr Pascal N'Koué, Archevêque de Parakou, explique le sens du jubilé ordinaire de l'année 2025 dans l'Église, et les efforts que cet événement requiert pour une grâce en plénitude.

Mgr Pascal N'KOUÉ
ARCHEVÊQUE DE PARAKOU

Parlons de l'Année Sainte. La nuit de Noël à Rome, le Pape François a ouvert la Porte Sainte du jubilé ordinaire 2025. Rappelons-nous le jubilé extraordinaire en 2015-2016 sur la miséricorde divine, et le grand jubilé de l'an 2000 (3^e millénaire). C'était très beau, n'est-ce pas ? Le jubilé est comme un grand pèlerinage international. C'est un précieux moment de conversion et de pénitence. Tous les 25 ans, l'Église Catholique célèbre l'Année Sainte. C'est le Pape Boniface VIII qui a initié cette tradition en 1300 pour commémorer l'Incarnation du Christ Rédempteur. C'est une volonté de Dieu exprimée dans l'Ancien Testament. Dans la Loi de Moïse, c'était tous les 50 ans : "Vous ferez de la 50^e année une année sainte" (Lév. 25). L'édition de 2025 est baptisée : "Pèlerins d'espérance" en Jésus-Christ.

Le Christ, notre espérance

Comme tout le monde ne peut pas se rendre à Rome, le Pape a demandé que dans chaque diocèse, un lieu saint soit désigné. Notre Sanctuaire eucharistique a été choisi pour obtenir l'indulgence plénière. En outre, cette année sera chargée d'événements culturels et religieux, festivités, pèlerinages, messes, conférences, concerts. Ce sera pour tous un moment de rencontre vivante et personnelle avec le Seigneur Jésus, Porte du salut. C'est lui notre espérance. Plus on aime, plus on espère. Moins on aime, plus on déprime. Plus on espère, plus on avance. L'espérance, c'est la vitamine V qui signifie Victoire. Semons en nous cette vitamine. Marie Madeleine dans la séquence de Pâques, chante : "Le Christ, mon espérance, est ressuscité, Vivant, il règne". Qui vit vraiment espère toujours. Et qui espère ne se flétrit pas. Il a du punch et reste toujours tonique. Parce que "L'espérance naît de l'amour et se fonde sur l'Amour qui jaillit du cœur de Jésus transpercé sur la croix". Pour aimer, regardons le crucifié. Et nous verrons que nos cœurs encrassés par l'orgueil, la haine, la méchanceté ont



Mgr Pascal N'Koué

besoin d'être vidangés... L'on veillera de manière spéciale à la préparation des prêtres et des fidèles aux confessions et à l'accessibilité au sacrement sous forme individuelle.

La paix avant tout

Revenons aux orientations du Pape François. "Le premier signe d'espérance doit se traduire par la paix pour le monde plongé encore dans la tragédie de la guerre". Au Bénin on ne connaît pas le phénomène de la guerre depuis le XIX^e siècle, guerre entre le Royaume du Dahomey et les troupes françaises du Général Alfred Amédée Dodds. Cela ne signifie pas que nous ignorons les violences meurtrières entre différentes ethnies, et même au sein de la même ethnie, entre éleveurs et paysans, dans les couples et familles, entre associations, mouvements, divers groupes. Signalons la présence des terroristes à nos frontières. Plusieurs de nos soldats y ont perdu la vie pour nous épargner le pire. Comment évangéliser tous ces mondes ? Le jubilé devrait nous rappeler cette béatitude prononcée sur la montagne par notre Seigneur : "Heureux les artisans de paix car ils seront appelés fils de Dieu". La paix qui vient de Dieu est certes un don. Malheureusement, on peut le refuser comme Jérusalem. Et Jésus pleura sur la Ville Sainte qui avait reçu mission d'être la Cité de justice et de paix...

Par ailleurs, on a l'habitude de dire "la santé avant tout". Je crois qu'il faut plutôt corriger cette phrase en disant "la paix

avant tout". Celui qui est en paix avec lui-même, en paix avec son Dieu, en paix avec son entourage, vit heureux. Contrairement à celui qui a la santé physique et fait la guerre à tout le monde. Celui-là ne peut pas être heureux et n'aide pas les autres à être heureux. Or nous sommes créés pour être heureux. Voilà pourquoi le Pape François nous demande de regarder l'avenir avec espérance. L'espérance embellit tout. Le désespoir nous tue avant notre mort. Par contre, celui qui espère a une vision de la vie pleine d'enthousiasme à transmettre. Or, "Dans plusieurs pays, il y a une baisse préoccupante de la natalité". Nous sommes très préoccupés par la légalisation de l'avortement. Comme vous le saisissez, le Créateur qui a dit à nos premiers parents : "Multipliez-vous et remplissez

la terre" sait qu'un peuple qui encourage l'assassinat de ses enfants perd son âme et se meurt petit à petit. Il n'a plus d'espérance fondée en Dieu.

C'est vrai, la société capitaliste dans laquelle nous vivons n'a pas de cœur. Il n'y a pas de place en elle pour aimer gratuitement, pour s'occuper des enfants, des fragiles et des pauvres. On débourse prioritairement pour les commodités, pour la vaine gloire, pour la technologie, pour l'armement. Les jeunes ne trouvent pas facilement du travail rémunéré. Les salaires sont trop bas par rapport à la cherté de la vie. La recherche du profit est au détriment de la qualité des relations. Tout cela est vrai. Le Pape le sait et lance un appel aux gouvernants pour prendre des décisions politiques courageuses. Mais, "outre l'engagement législatif des États, il est urgent qu'ils aient le soutien convaincu des communautés croyantes et de la communauté civile dans toutes ses composantes" (Pape François, Bulle d'indiction du jubilé).

Vider les prisons. Libérer les prisonniers

Concrètement, nous devons être des signes visibles d'espérance pour de nombreux frères et sœurs qui vivent dans des conditions de détresse. Nous sommes tous invités à offrir des signes d'espérance aux malades, aux exclus, aux oubliés de la société, dans les maisons comme dans les

hôpitaux. Au Bénin, il y a beaucoup de détenus dans les prisons civiles. Les Aumôniers ne peuvent même pas les approcher officiellement. Privés de leur liberté, ces détenus éprouvent non seulement la dureté de la réclusion, mais encore le vide affectif, les restrictions imposées et peut-être aussi le manque de respect des geôliers. Le Pape dit : "Je propose aux Gouvernements de prendre en cette année jubilaire, des initiatives qui redonnent espoir, des formes d'amnistie ou de remise de peine visant à aider les personnes à retrouver confiance en elles-mêmes". N'est-ce pas là le cœur de l'Évangile ? Écoutons Jésus dans son premier sermon à Nazareth : "le Seigneur m'a envoyé proclamer la Bonne Nouvelle aux pauvres, guérir les cœurs brisés, proclamer aux captifs la délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur". Nous devons tous nous faire les interprètes de ces réalités sociales. Et le Pape a ouvert une Porte Sainte dans une prison d'Italie. C'est une nouveauté absolue. Retenons que celui qui ne pardonne pas s'emprisonne, s'intoxique et attire des malédictions sur lui et sur son entourage. Que cette Année Sainte soit une année de plus de justice, plus de réconciliation, plus de pardons à donner et à recevoir pour la gloire de Dieu et le bonheur de chacun ! "Là où il y a le désespoir, que j'y mette l'espérance".





"PÈLÉ BIBLIQUE"

Une première dans l'Archidiocèse de Cotonou

Le samedi 25 janvier 2025, solennité de la conversion de Saint Paul Apôtre et veille du dimanche de la Parole de Dieu, a eu lieu au sanctuaire d'adoration perpétuelle Christ-Roi d'Agla Akplomey, la 1^{ère} édition du pèlerinage biblique de l'Archidiocèse de Cotonou. La célébration eucharistique présidée par Mgr Antoine Ganyé, Archevêque émérite de Cotonou, a été concélébrée par une quarantaine de prêtres, avec la participation de plusieurs religieuses, religieux et une foule de fidèles du Christ.

► Devenir missionnaire de la Parole de Dieu

Norbert KOU DANOU

Placé sous le thème : « Mis à part pour annoncer l'Évangile à l'image de Saint Paul, soyons tous des passionnés et des familiers de la Parole de Dieu », le pèlerinage biblique de l'Archidiocèse de Cotonou a réuni environ 5.000 fidèles venus de différentes localités, autour de la Parole de Dieu. La journée a démarré par la confession suivie de la méditation du chapelet avec les textes du jour. La cour du sanctuaire d'adoration perpétuelle Christ-Roi d'Agla Akplomey était bondée de monde. Sur le tronçon réservé au trafic local, la Police républicaine, les sapeurs-pompiers et les scouts assurent l'ordre et orientent les fidèles.

Dans l'exposé sur le thème du pèlerinage, les Pères Providence Gbéhou, professeur d'Écritures Saintes et formateur au Grand Séminaire Mgr Louis Parisot de Tchanvédji, et Fiacre Gambadatoun, professeur d'Écritures Saintes et formateur au Grand Séminaire Saint-Gall de Ouidah, ont parlé de Saint Paul en mettant un accent particulier sur sa conversion, sa foi, son amour pour Jésus, son espérance en Dieu et surtout son engagement à être missionnaire de la Parole de



Les Pères Providence Gbéhou et Fiacre Gambadatoun expliquent l'importance de la Parole de Dieu

Dieu. Ils ont ensuite sensibilisé les pèlerins sur l'importance et la place de la Parole de Dieu dans la vie du chrétien et dans les familles. À son tour, le Père Pamphile Fanou, Recteur du

sanctuaire d'Agla Akplomey, a fait l'historique des lieux et rappelé les activités qui s'y mènent. À l'entame de la messe, il a exprimé sa reconnaissance à tous les pèlerins, aux généreux

bienfaiteurs, aux prêtres et religieuses. Il a aussi remercié Mgr Antoine Ganyé pour sa proximité paternelle, et Mgr Roger Houngbédji pour avoir initié un tel pèlerinage au cours

de cette année jubilaire.

Dans son homélie, le Père Théophile Akoha, 1^{er} vicaire général de l'Archidiocèse de Cotonou, a évoqué quatre motivations sur lesquelles repose ce pèlerinage : l'action de grâce pour tant de grâces, la célébration de la Parole de Dieu, l'engagement à s'ouvrir à la Parole de Dieu et à être missionnaire de cette Parole. Prenant l'exemple de Saint Paul, de son engagement à la suite du Christ et de son zèle pour l'annonce de l'Évangile, il a invité les pèlerins à s'ouvrir, à recevoir, à se laisser former, transformer et performer par la Parole de Dieu. « En tant que chrétiens, nous devons mettre la Parole de Dieu au cœur de nos vies, de nos familles et nous laisser dynamiser par cette Parole de foi, de charité, d'espérance et de persévérance. Nous devons être des missionnaires de la Parole de Dieu et vivre à la lumière de cette Parole que nous avons reçue dans la société, en famille et en communauté. Pour être des chrétiens authentiques, nous devons faire "un" avec la Parole de Dieu », a-t-il ajouté.

À la fin de la messe, le



Les fidèles à l'écoute des conférenciers

"PÈLÉ BIBLIQUE"

Suite de la page 6

Père Olivier Sanvy, vicaire épiscopal chargé du laïcat et de la famille, après avoir adressé ses remerciements aux pèlerins, a expliqué le bien-fondé de ce pèlerinage biblique. Il a profité de l'occasion pour annoncer le prochain pèlerinage diocésain qui aura lieu en Italie et particulièrement à Rome sur la tombe de l'Apôtre Saint Pierre du 29 septembre au 9 octobre 2025. Plusieurs autres activités ont meublé cette journée: agapes fraternelles, exposition-vente d'exemplaires de la Bible, familles de compréhension biblique et culture biblique (compétition entre les aumôneries). La prière des vêpres solennelles et l'adoration du Saint Sacrement dirigées par le Père Pamphile Fanou ont clôturé la célébration.



Photo / La Croix/ Norbert KOUDANOU

Les fidèles lors du pèlerinage biblique

► « Faire de tous les chrétiens, des familiers de la Parole de Dieu »

(Entretien avec Mgr Roger Houngbédji, Archevêque de Cotonou)

Initié par Mgr Roger Houngbédji, Archevêque de Cotonou, "Pèlé biblique" s'inscrit dans le cadre des activités diocésaines destinées à familiariser les fidèles laïcs avec la Parole de Dieu. Le prélat explique dans cet entretien les raisons majeures de ce pèlerinage inédit.

Mgr Roger HOUNGBÉDJI, op
ARCHEVÊQUE DE COTONOU

Le 25 janvier 2025, notre Archidiocèse a organisé la première édition du pèlerinage biblique. Pourquoi avons-nous voulu un pèlerinage centré sur la Bible ? Trois raisons majeures m'ont amené à initier ce pèlerinage. La première raison, c'est le souci de l'enracinement de la Foi Authentique, que j'ai fortement exprimé dès les premières heures de mon ministère épiscopal à Cotonou. « Or la foi naît de ce que l'on entend ; et ce que l'on entend, c'est la parole du Christ » (Rm 10,17). Alors comment être des chrétiens au cœur brûlant (cf. Lc 24, 13-35) sans vivre de la Parole et des Sacrements ? C'est de ce souci qu'a émergé le 2^e Plan stratégique d'action pastorale de l'Archidiocèse de Cotonou (Psap II), qui vise à rendre tous les chrétiens familiers de la Parole de Dieu.

La deuxième raison, c'est cette soif ardente d'une meilleure connaissance de la Parole que j'ai pu remarquer chez les fidèles lors de mes visites. Notre Ecole d'Initiation Théologique et Pastorale, en sept années d'expérience, a bien démontré l'existence d'une telle soif par l'intérêt toujours croissant des fidèles pour la formation qui s'y donne. Il m'a donc semblé urgent, dans la suite des belles actions initiées par mes prédécesseurs, de travailler à ce que la « connaissance profonde du mystère chrétien ne soit pas l'apanage d'une élite, mais anime tous les fidèles, car tous sont appelés à la sainteté » (Pape François, Discours aux Evêques du Bénin en visite ad limina à Rome le 27 avril 2015). J'ai donc voulu un pèlerinage biblique pour inciter et promouvoir la soif de la Parole de Dieu chez tous sans exception. En réponse à cette soif, les Curés, conformément aux instructions



Mgr Roger Houngbédji

que j'ai données, travailleront en collaboration avec les biblistes du diocèse pour organiser des formations bibliques sur toutes les paroisses.

Enfin, j'ai voulu ce pèlerinage comme une réponse au brouillage des repères et la confusion entretenue entre le culturel et le culturel. En effet, en raison

de la porosité des frontières entre les différents groupes sociaux, l'identité chrétienne est artificiellement mise en conflit avec l'appartenance culturelle, puisque le Christianisme est abusivement taxé de « religion importée ». Face à cela, j'ai voulu mettre l'accent sur le fait que le Christianisme est plutôt une « Religion Révélée » à travers la Parole que Dieu adresse à toute l'humanité, donc à nous aussi. Cette Parole s'est faite chair en la personne de Jésus-Christ. Et puisque « ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ », il était nécessaire d'intensifier l'amour de la Parole de Dieu pour marquer fortement notre identité chrétienne et la célébrer avec fierté.

Mon souhait et ma prière, c'est que tous les fidèles éprouvent vraiment le désir de se familiariser davantage avec la Parole de Dieu, afin qu'elle s'enracine et fructifie dans le cœur de tous les hommes.

► Joie des fidèles pèlerins

(Propos recueillis par Norbert KOUDANOU)

« "Pèlé biblique" m'a redonné le goût de la Parole de Dieu »



Je suis vraiment heureux du grand événement qui nous rassemble dans ce sanctuaire d'adoration perpétuelle : la célébration de la Parole de Dieu. C'est très beau ! J'ai dû renoncer à certains engagements pris antérieurement afin de pouvoir être ici et j'en suis contente. Merci aux Pères communicateurs pour leur enseignement. Ce "Pèlé biblique" m'a redonné goût à la méditation de la Parole de Dieu.

Huguette Attakoun
Pèlerine

« Une telle initiative galvanise la foi des fidèles »



Ce pèlerinage était vraiment enrichissant surtout pour une première édition. La partie qui m'a le plus marqué est celle de la culture biblique, compétition entre Aumôneries. Au fur et à mesure que les Pères posaient les questions, depuis ma place, j'essayais de répondre aussi. J'ai donc pris la résolution de devenir un familier de la Parole de Dieu. Merci à notre Père Archevêque. Une telle initiative galvanise la foi des fidèles et les amène à se familiariser avec la Bonne Nouvelle.

Brunel Olouladé
Pèlerin

Parole de Dieu

Cinquième dimanche du temps ordinaire
Année C

(09 février 2025)

Avant d'aller à la messe dominicale, le lecteur est invité à « préparer son dimanche » en lisant plusieurs fois durant la semaine les 4 textes de la liturgie. Lire et relire, encore et encore. Car rien n'est plus important pour le chrétien que la Parole de Dieu !

PREMIÈRE LECTURE - IS 6, 1-2A.3-8

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé ; les pans de son manteau remplissaient le Temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils se criaient l'un à l'autre : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur de l'univers ! Toute la terre est remplie de sa gloire. » Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait, et le Temple se remplissait de fumée. Je dis alors : « Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures : et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers ! » L'un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel. Il l'approcha de ma bouche et dit : « Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné. » J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? qui sera notre messager ? » Et j'ai répondu : « Me voici : envoie-moi ! »

Psaume 137 (138)

De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce :
tu as entendu les paroles de ma bouche.
Je te chante en présence des anges,
vers ton temple sacré, je me prosterne.

Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité,
car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole.
Le jour où tu répondis à mon appel,
tu fis grandir en mon âme la force.

Tous les rois de la terre te rendent grâce
quand ils entendent les paroles de ta bouche.
Ils chantent les chemins du Seigneur :
« Qu'elle est grande, la gloire du Seigneur ! »

Ta droite me rend vainqueur.
Le Seigneur fait tout pour moi !
Seigneur, éternel est ton amour :
n'arrête pas l'œuvre de tes mains.

DEUXIÈME LECTURE - 1CO 15, 1-11

Frères, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée ; cet Évangile, vous l'avez reçu ; c'est en lui que vous tenez bon, c'est par lui que vous serez sauvés si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, c'est pour rien que vous êtes devenus croyants. Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il fut mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, il est apparu à Pierre, puis aux Douze ; ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois – la plupart sont encore vivants, et quelques-uns sont endormis dans la mort –, ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres. Et en tout dernier lieu, il est même apparu à l'avorton que je suis. Car moi, je suis le plus petit des Apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, puisque j'ai persécuté l'Église de Dieu. Mais ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et sa grâce, venant en moi, n'a pas été stérile. Je me suis donné de la peine plus que tous les autres ; à vrai dire, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi. Bref, qu'il s'agisse de moi ou des autres, voilà ce que nous proclamons, voilà ce que vous croyez.

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT LUC 5, 1-11

En ce temps-là, la foule se pressait autour de Jésus pour écouter la parole de Dieu, tandis qu'il se tenait au bord du lac de Génésareth. Il vit deux barques qui se trouvaient au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Jésus monta

dans une des barques qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'écarter un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait les foules. Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche. » Simon lui répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets. » Et l'ayant fait, ils capturèrent une telle quantité de poissons que leurs filets allaient se déchirer. Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient. À cette vue, Simon-Pierre tomba aux genoux de Jésus, en disant : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur. » En effet, un grand effroi l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient pêchés ; et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Jésus dit à Simon : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras. » Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent.

Étude biblique**PREMIÈRE LECTURE - IS 6, 1-2A.3-8**

La semaine dernière, nous lisions le récit de la vocation de Jérémie, aujourd'hui, celle d'Isaïe ; deux très grands prophètes à nos yeux. Et pourtant, l'un comme l'autre avouent leur petitesse. Ici, Isaïe est saisi par un sentiment d'indignité ; mais là encore, puisque c'est Dieu qui l'a choisi, c'est Dieu aussi qui le purifiera. Isaïe est resté dans la mémoire collective d'Israël comme un très grand prophète et en particulier le prophète de la sainteté de Dieu. Le texte montre aussi que c'est Dieu qui prend l'initiative de se faire proche de l'homme ; le fossé qui nous sépare de Dieu, c'est Dieu lui-même qui le comble.

PSAUME 137 (138)

Dieu seul est Dieu ; les idoles, les dieux des autres peuples ne sont que néant. Cette fois c'est l'engagement missionnaire qui est dit : Israël n'oublie pas sa vocation de témoin au milieu des nations. La parole de Dieu est vivante dans le cœur de ceux qui la scrutent de génération en génération.

DEUXIÈME LECTURE - 1CO 15, 1-11

Génération après génération, l'Évangile se transmet : notre foi, nous la devons à ceux qui nous ont précédés. Paul ne fait pas partie de l'équipe qui a pris le départ la première. Mais ce qu'il transmet, c'est l'Évangile : « Le Christ est mort pour nos péchés, il est ressuscité le troisième jour ». Mort et Ressuscité ; ce sont les deux piliers de notre foi. Proclamer « le Christ est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures » est bien l'affirmation d'un salut pour tous.

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON LUC 5, 1-11

Pierre et Isaïe ont la même réaction devant cette irruption de Dieu dans leur vie ; tous les deux ont une même conscience de la sainteté de Dieu et de l'abîme qui nous sépare de lui. Nous ne pouvons rien faire sans Dieu, mais Dieu ne veut rien faire sans nous. La seule collaboration qui nous est demandée, c'est la confiance et la disponibilité. Et après le miracle, il ne dit plus « Maître », il dit « Seigneur », le nom réservé à Dieu ; et c'est aux pieds du Seigneur qu'il se prosterne.

COMPRENDRE LA PAROLE

Père Antoine TIDJANI

BIBLISTE

4^e dimanche du temps ordinaire-C

Un prophète



Après le dimanche de la Parole de Dieu, la liturgie nous oriente aujourd'hui sur la figure du prophète, homme de la Parole, choisi par Dieu et mis à part pour le ministère prophétique. On ne s'érige donc pas en prophète soi-même en faisant vanter ses propres mérites à travers des affiches publicitaires, comme il n'est pas rare de le voir aujourd'hui à tous nos coins de rue. Comme tous les grands charismatiques de la Bible qui, dans leur pensée sont bien loin de se croire dignes de quelque charisme, c'est avec une surprise sincère que Jérémie apprend l'annonce de son élection de la part de Dieu comme prophète, avant même qu'il ne soit formé dans le sein maternel. Notre siècle, celui qui forme de plus en plus des hommes et des femmes qui aspirent aux grandeurs pour le profit qu'ils peuvent en tirer, et non pour le bien qu'elles leur permettraient de faire, doit apprendre de l'Écriture Sainte : dans le champ de Dieu, le choix porté sur quelqu'un pour accomplir une mission vaut d'autant plus que l' élu n'y aspire nullement et ne s'y prépare guère ; mais devant le fait accompli de l'élection, il se reconnaît plutôt faible et attend toute sa force de Dieu pour pouvoir accomplir sa mission avec toute la charité due. Saint Paul exhorte les Corinthiens à aspirer au don de la prophétie (1Co 14, 1) qui permet d'édifier, d'exhorter et de reconforter (1Co 14, 3) mais surtout à la charité (1Co 13, 2).

Jésus, le prophète envoyé

À la lumière de la prophétie d'Isaïe, Jésus révèle à ses auditeurs présents dans la synagogue de Nazareth qu'il est venu pour une mission d'annonce, de délivrance et de miséricorde. Par sa mission prophétique, c'est la charité divine qu'il répand abondamment sur les hommes. Mais il fera de leur part l'objet d'incompréhension. Si le prophète (en Grec προφήτης / *prophētēs*) est celui qui « interprète la parole divine et qui parle au nom de Dieu, prédisant l'avenir, donnant des messages de sagesse, dénonçant le mal, dictant en actes et en paroles, des conduites à tenir pour plaire à Dieu, un vrai prophète court le risque d'être rejeté là même où certains l'accueillent. Durant toute sa vie, le prophète authentique fait dans sa chair la dure expérience d'une vie sans paix alors que tout homme aspire à la tranquillité qu'offrent le respect et la reconnaissance provenant des autres. Cette vie tiraillée que connaît le prophète, amène bien des baptisés à mettre en veilleuse l'exercice de la mission prophétique qu'ils ont reçue au baptême. Jésus dans l'épisode du jour, ouvre ses frères de race à une réalité dure à accepter par eux : Dieu aime tous les peuples et s'il choisit Israël, c'est pour qu'il serve de phare aux autres nations pour les conduire à Dieu, et non pour croire que le salut soit sa propriété privée. Déjà dans l'Ancien Testament, des signes de la miséricorde divine envers les païens ont illustré les ministères d'Élie et d'Élisée. Le ministère de Jésus, sur les pas de ces anciens prophètes de l'histoire biblique, est un ministère de miséricorde qui embrasse tous les peuples sans exception. Au cours de son ministère, il dira cette dure vérité à ses frères de race : « Les publicains et les prostituées vous précéderont dans le Royaume de Dieu » (Lc 7, 34). Cet avertissement résonne aujourd'hui dans nos cœurs pétris d'orgueil, nous chrétiens qui nous croyons en règle avec la table sainte et qui jetons la pierre dans le jardin des autres que nous accusons de pécheurs dignes de l'enfer. L'artifice littéraire utilisé par Luc est une annonce et une mise en scène d'un ministère prophétique authentique couronné par :

- le rejet et la passion (Vv. 28-29 : « Remplis de fureur, ils le poussèrent hors de la ville ») ;
- la mort (V. 29) : « Et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline sur laquelle leur ville était bâtie, pour l'en précipiter » ;
- la résurrection et l'annonce en son Nom, de la Bonne Nouvelle à travers les nations (V. 30) : « Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin... ».

Dans ma vie

L'onction prophétique de l'annonce de la Parole de vérité est-elle encore vive en moi ?

À méditer

« Les publicains et les prostituées vous précéderont dans le Royaume de Dieu » (Lc 7,34).

(Jr 1, 4-5.17-19 ; Ps 70 ; 1 Co 12, 31-13, 13 ; Lc 4, 21-30)

Un cœur qui écoute

Les merveilles de l'obéissance

Chez le genre humain en quête d'autonomie, de liberté, et d'autorité, l'obéissance est un mouvement relationnel supposant une attitude d'écoute. Ce n'est pas un sujet qui passionne la foule. Mais en regardant de près, c'est quoi l'obéissance ? En quoi nous engage-t-elle ? Nous prive-t-elle de notre liberté ? Quelles conséquences a-t-elle sur notre vie ?

Selon le dictionnaire *Robert*, obéir à quelqu'un, c'est se soumettre en se conformant à ce qu'il ordonne, ou défend. « L'obéissance est une qualité de la relation qu'il est difficile d'analyser parce qu'elle a été le plus radicalement faussée par le péché originel », disait le Père Bernard Ducruet. Mais obéir vient de la combinaison latine de « ob » - « audire » qui veut dire "écouter". Comme le dit le Père Bruno Cazin, « obéir c'est d'abord être à l'écoute, accepter de ne pas rester centré sur soi-même ou de rejeter l'illusion qu'on s'est fait tout seul. » L'obéissance est également une vertu chrétienne ; une réponse à l'Amour de Dieu, une remise confiante de soi entre les mains de Dieu qui veut notre bien. L'obéissance ne répond pas d'abord à un commandement, à une discipline. Elle naît plutôt, selon le Cardinal Joseph Siewens, d'une exigence fondamentale de la personne humaine, être de relation qui ne peut se réaliser qu'en trouvant sa vraie place au milieu des autres. Cette obéissance nous engage à sortir de nous et à débusquer toutes les résistances qui nous habitent. Elle nous oblige à entrer en relation. Cette relation est une relation d'accueil et de don. Obéir donc ne nous enlève pas notre liberté ni notre personnalité ; au contraire, elle nous libère de notre égoïsme, de nos mauvais instincts, nous rend davantage relationnels, responsables et personnels en nous aidant à sortir de nous-mêmes pour aller à la rencontre de l'autre. André Velter l'affirme si bien : « L'impulsion du seul appétit est esclavage, et l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté ». L'obéissance nous demande d'être humbles et peut nous procurer de la joie. Elle est source de bénédictions et libère la puissance de Dieu dans nos vies, comme Saint Pierre en a été l'exemple dans le récit de la pêche miraculeuse selon le texte de Luc chapitre 5, versets 1-11. L'obéissance nous rend aussi agréables à Dieu, nous fait ressembler de plus en plus au Christ et nous apprend à servir les autres. La Vierge Marie qui fut la première à obéir à la volonté de Dieu sur elle dans l'histoire néotestamentaire en répondant "oui" à l'ange Gabriel venu lui annoncer qu'elle mettra au monde le Fils de Dieu, nous recommande aujourd'hui et pour toujours dans l'Évangile de St Jean au chapitre 2, versets 1-11 : « Faites tout ce qu'il vous dira. » Chers amis, n'obéissons pas à la manière d'un esclave mais par amour et nous serons heureux.

Bakhita

enfants+

Image à colorier, phrase à mémoriser



« Sois sans crainte,
désormais ce sont des
hommes que tu prendras »

Chers enfants, prenez votre Bible et retrouvez le chapitre et le verset de cette phrase de l'Évangile de Saint Luc



MENACE NUCLÉAIRE

Comme une épée de Damoclès

En s'appuyant sur les différents appels du Pape François l'an dernier à préserver la paix dans le monde, le Professeur Athanase Gouhizoun rappelle les conséquences de la guerre. Il fait également un état des lieux des pays détenteurs de l'arme nucléaire, et qui jouent avec la fragilité du monde.

Athanase GOUHIZOUN
PROFESSEUR À LA RETRAITE

Le monde va mal. On le sait. Et toutes les guerres actuelles en sont le témoignage. Le Pape François dans son message à l'occasion de la 58^e Journée mondiale de la paix (1^{er} janvier 2025) inspiré de sa Bulle d'Indiction du Jubilé ordinaire de l'Année 2025 invite tout le monde entier à se mettre à l'écoute du « Cri de l'humanité ». L'humanité crie aujourd'hui sous des conflits armés, et pire, sous une menace nucléaire.

La genèse des missiles balistiques

Une guerre nucléaire est basée sur l'utilisation des missiles balistiques. Les missiles sont le plus souvent associés à la notion d'armes de destruction massive, terme qui désigne les armes nucléaires, radiologiques, bactériologiques et chimiques. L'histoire des missiles balistiques naît au XX^e siècle suite à des essais effectués par quelques scientifiques précurseurs de l'exploration de l'espace. Elle débute véritablement en 1944 lorsque des missiles balistiques V2 sont utilisés pour la première fois par l'Allemagne nazie au cours de la Seconde Guerre Mondiale.

D'après le dernier Rapport publié le 17 juin 2024 par l'Institut international de recherche sur la paix (Sipri), la Russie disposerait en janvier de la même année, du plus large arsenal nucléaire au monde, estimé à 4.380 ogives prêtes à l'emploi et opérationnelles, avec 6.225 bombes nucléaires.

Durant la Guerre Froide, ce type d'arme connaît un développement considérable. Capitalisant le savoir-faire des ingénieurs allemands, les États-Unis et l'Union Soviétique se lancent dans

des projets de développement de missiles qui débouchent dans les années 1950 sur des armes opérationnelles capables d'emporter une ogive nucléaire à une distance pouvant atteindre plusieurs milliers de kilomètres.

Des milliers de missiles sont produits dans les années 1960 par les deux super puissances (États-Unis, Union Soviétique), en vue d'équiper soit leurs forces sur les théâtres d'opération, soit leurs forces nucléaires stratégiques. Un missile balistique peut porter plusieurs ogives permettant de frapper des objectifs différents dans une même zone, sur une longue portée (supérieure à 5.500 km pour les missiles balistiques intercontinentaux, Icbm), à portée intermédiaire (entre 3.000 et 5.500 km, Irbm), à portée moyenne (entre 1.000 et 3.000 km, Mrbm), et à courte portée (maximale 1.000 km, Srbm). Déjà en 2017, tous les membres permanents du Conseil de Sécurité (États-Unis, Russie, Chine, Royaume-Uni, France) disposent de systèmes opérationnels permettant de lancer des Icbm.

9 États dotés de l'arme nucléaire en 2024

La Chine se lance dans le développement de ce type d'arme dans les années 1960. Les prouesses technologiques chinoises en la matière suivent de plus en plus près les recherches américaines et russes. Les tensions récurrentes entre la Chine, les États-Unis et l'Inde ont poussé le géant asiatique à s'armer considérablement, et notamment avec des missiles nucléaires. Le pays a construit officiellement une centaine de sites de lancement de missiles nucléaires sur son territoire et a testé avec un certain succès mi-octobre 2021, un missile à vitesse hypersonique d'une portée illimitée. En 2023, la Chine comptait déjà plus de lanceurs de missiles terrestres à portée intercontinentale que les États-Unis. Mark Rutte, Secrétaire Général de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (Otan), a affirmé que la Chine disposera d'environ 1.500 ogives nucléaires d'ici 2035. D'après



Athanase Gouhizoun

le dernier Rapport publié le 17 juin 2024 par l'Institut international de recherche sur la paix (Sipri), la Russie disposerait en janvier de la même année, du plus large arsenal nucléaire au monde, estimé à 4.380 ogives prêtes à l'emploi et opérationnelles, avec 6.225 bombes nucléaires.

En termes de puissance militaire mondiale en 2024, les États-Unis occupent le 2^e rang (5.500 bombes nucléaires) après la Russie, la Chine (350 bombes nucléaires) et l'Inde (156 bombes nucléaires). Entre-temps, d'autres pays se sont dotés de l'arme nucléaire : le Pakistan, la Corée du Nord et Israël, bien que ce pays n'en ait jamais fait état.

En termes de puissance militaire mondiale en 2024, les États-Unis occupent le 2^e rang (5.500 bombes nucléaires), après la Russie, la Chine (350 bombes nucléaires) et l'Inde (156 bombes nucléaires). Entre-temps, d'autres pays se sont dotés de l'arme nucléaire : le Pakistan, la Corée du Nord et Israël, bien que ce pays n'en ait jamais fait état.

Ce qui porte à 9 États déjà dotés de l'arme nucléaire en 2024. Il faut remarquer que les missiles balistiques ne sont maîtrisés que par seulement 7 pays : Russie, États-Unis, Chine,

Royaume Uni, France, Inde, Corée du Nord. Cette maîtrise confère à ces pays la colonne vertébrale de la dissuasion nucléaire, laquelle est d'autant plus vitale pour le monde entier que les conséquences d'une guerre nucléaire sont aussi inimaginables que dévastatrices. Bref, ces 9 pays ont de quoi faire sauter le monde plusieurs milliers de fois.

"Ayons le courage de changer les choses"

Une guerre nucléaire enverrait tellement de suie (noir de fumée mêlé d'impuretés que produisent les combustibles qui ne brûlent qu'incomplètement) dans l'atmosphère qu'elle provoquerait un hiver nucléaire. Selon la modélisation publiée dans *Jrg Atmosphère* en octobre 2021, une guerre nucléaire entre les États-Unis et la Russie produirait 150 millions de tonnes de fumée. Se trouver sous une explosion nucléaire, c'est s'exposer à des températures de 5.000° C, une onde de choc qui parcourt 350 mètres par seconde, avec une pression de 3 tonnes par m², sans oublier les rayonnements ionisants. Selon les spécialistes, « une guerre nucléaire limitée à une région, entre l'Inde et le Pakistan par exemple, qui n'impliquerait que quelques centaines d'ogives nucléaires, entraînerait environ deux milliards de décès. La vie quotidienne des survivants changerait du tout au tout. Selon Richard Lennane, conseiller politique sur les armes nucléaires au Comité international de la Croix-Rouge (Cicr), la vie reviendrait vraiment à un état très primitif pour de nombreuses personnes. On ne saurait ici s'amuser à faire peur. La guerre est toujours une mauvaise chose, et une guerre nucléaire l'est davantage. Comme si tout cela ne suffisait pas, nous avons des agressions récentes (la Crimée en 2014, la Russie et l'Ukraine en 2022, Israël-Gaza-Liban en 2024) dans lesquelles sont impliqués des pays détenteurs de l'arme nucléaire.

La situation est d'autant plus préoccupante que nous sommes exposés dans ces conflits à des risques et menaces

réelles d'utilisation de l'arme nucléaire. En juillet 2024, la Chine annonçait la suspension des négociations avec les Usa sur le contrôle des armements et la non-prolifération nucléaire, en réponse au soutien militaire de Washington au profit de Taïwan ; et l'ex-président américain Joe Biden a affirmé concernant le conflit russo-ukrainien qu'il assumerait une montée éventuelle aux extrêmes, si l'offensive russe en venait à s'étendre au territoire d'un des membres de l'Otan. La menace nucléaire existe et plane comme une épée de Damoclès au-dessus de nos têtes. Il faut en être conscient.

Le 24 décembre de la même année, à l'inauguration du Jubilé de l'an 2025, le Pape nous appelle à ne pas confondre l'Espérance chrétienne avec une « fin heureuse » à attendre passivement. Il faut y travailler en s'indignant des choses qui ne vont pas et avoir le courage de les changer ». Les choses qui ne vont pas, c'est aussi la guerre qui peut conduire à la guerre nucléaire.

À l'occasion de la 61^e Journée de prière pour les vocations le 21 avril 2024, le Saint-Père nous demande de « semer l'Espérance ». Le 24 décembre de la même année, à l'inauguration du Jubilé de l'an 2025, le Pape nous appelle à ne pas confondre l'Espérance chrétienne avec une « fin heureuse » à attendre passivement. Il faut y travailler en s'indignant des choses qui ne vont pas, et avoir le courage de les changer ». Les choses qui ne vont pas, c'est aussi la guerre qui peut conduire à la guerre nucléaire. Ayons le courage de changer les choses qui ne vont pas pendant cette année jubilaire 2025. Ce n'est que de cette manière que l'Espérance ne peut pas décevoir (*Bulle d'indiction du Jubilé Ordinaire de l'année 2025*).



PARLONS LITURGIE¹

Le diocèse

Connaissez-vous les limites de votre diocèse ? L'expression est ancienne et vient du Grec *dioikesis* et désigne la conduite des affaires de la maison, de l'administration ; elle prend son origine dans l'Empire romain et désignait à l'origine une subdivision administrative. Terme très vite appliqué par l'Église à plusieurs de ses circonscriptions, avant de désigner exclusivement ce qui correspond à l'actuel diocèse.

Ne regardons pas le diocèse comme une sorte de département dont l'évêque serait le « préfet », par délégation de pouvoirs attribués par le Pape ; il n'en est rien, même si souvent, territorialement, les deux réalités peuvent coïncider. Ce serait méconnaître la nature de l'Église.

Chaque Église particulière (diocèse) est formée à l'image de l'Église universelle ; c'est en toutes ces Églises particulières, et par elles, qu'existe l'Église catholique, une et unique.

Père Charles ALLABI

1. « Parlons liturgie » est un billet dont la mission rentre dans la continuité d'une catéchèse à l'endroit des fidèles pour leur donner les clés de lecture des notions essentielles relatives à la liturgie et à la hiérarchie ecclésiale.

LES SAINTS DE LA SEMAINE

Du 31 janvier au 06 février 2025

31 janvier : St Jean Bosco (†1888), confesseur, fondateur des Salésiens, co-fondateur de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice et patron des apprentis ; **1^{er} février** : Ste Ela ; **2 février** : présentation du Seigneur ; **3 février** : St Blaise (IV^e siècle) ; **4 février** : Ste Véronique (I^{er} siècle) ; **5 février** : Ste Agathe (†v. 250), vierge et martyre ; **6 février** : St Paul Miki et compagnons (†1597), martyrs.

LA CROIX DU BÉNIN

Hebdomadaire Catholique

Autorisation N° 1221/MISP/DC/SG/DGAI/SCC

Édité par l'Imprimerie Notre-Dame : 01 BP 105 Cotonou (Bénin) ;

Tél : (+229) 21 32 12 07 / 47 20 20 00 / Momo Pay : 66 52 22 22 / 99 97 91 91

Email : contactcroixdubenin@gmail.com

Site : www.croixdubenin.com

Compte : BOA-Bénin, 002711029308 ; ISSN : 1840 - 8184 ;

Directeur de publication : Abbé Michaël Gomé, gomemichael1@gmail.com, Tél : 66 64 14 95 ; **Directeur adjoint** : Abbé Romaric Djohossou, romaricmahunan@gmail.com, Tél : 67 29 40 56 ; **Rédacteur en chef** : Alain Sessou ;

Secrétaire de rédaction : Florent Houessinon ; **Desk Société** : Florent Houessinon ; **Desk Economie** : Alain Sessou ; **Desk Religion** : Abbé Romaric Djohossou ; **Pao** : Bertrand F. Akplogan ;

Correcteur : André K. Okanla

Publicité :

Correspondants : **Abomey** : Abbé Juste Yèlouassi ; **Dassa** : Abbé Jean-Paul Tony ; **Djougou** : Abbé Brice Tchahoun ;

Kandi : Abbé Denis Kocou ; **Lokossa** : Abbé Nunayon Joël Bonou ; **Natitingou** : Abbé Servais Yantoukoua ; **Parakou** : Abbé Patrick Adjallala, osfs ; **Porto-Novo** : Abbé Joël Houénou ; **N'Dali** : Abbé Aurel Tigo.

Abonnements : **Électronique** : 10.000 F CFA ; **Ordinaire** : 15.000 F CFA ; **Soutien** : 30.000 F CFA ; **Amitié** : 60.000 F CFA et plus ; **Bienfaiteurs** : 40.000 - 60.000 F CFA ; **France** : 40.000 F CFA, soit 61 euros.

IMPRIMERIE NOTRE-DAME

Directeur : Abbé Jean Baptiste Toupé ; jbac1806@gmail.com ;

Tél : 97 33 53 03

Tirage : 2.500 exemplaires.

VICARIAT DE ROME

Cause de Béatification et de Canonisation du Serviteur de Dieu, Bernardin GANTIN, Cardinal de la Sainte Église Romaine

Édit

Le 13 mai 2008, le Serviteur de Dieu Bernardin GANTIN de la Sainte Église Romaine mourut à Paris. Digne fils du Bénin, homme amoureux du Christ et de l'Église, de foi profonde en Dieu, fidèle au Pape avec une fidélité inaltérable pendant les 30 ans de sa présence à Rome, au service de l'Église et de la Curie Romaine, il a exercé ses hautes responsabilités avec simplicité et humilité. Il a joui de l'estime et de la confiance des Papes Saint Paul VI, Saint Jean-Paul II et du Cardinal Joseph Ratzinger, sans oublier les nombreuses marques de reconnaissance des Églises d'Afrique et des autres continents, et les témoignages d'éminentes personnalités religieuses et laïques pour sa délicatesse de cœur et son inaltérable sollicitude pastorale.

Avec le temps et l'écoulement des années, sa réputation de sainteté s'est affermie et exige qu'on procède à l'ouverture de sa cause de béatification et de canonisation, et qu'on le fasse connaître à la communauté ecclésiale. C'est pourquoi nous en faisons la publication officielle et demandons à tous ceux qui ont des témoignages pour ou contre cette cause, de les faire parvenir au Tribunal Diocésain du Vicariat de Rome (Place S. Jean du Latran, 6 – 00184 Roma).

Dans le même temps, il est souhaitable selon les dispositions légales, de faire parvenir au même Tribunal tout écrit provenant de ce Serviteur de Dieu. Nous rappelons ici qu'il ne s'agit pas simplement des écrits édités, mais aussi des manuscrits, des diaires et toute autre Lettre.

Notons enfin que le présent **Édit** restera affiché pour une durée de deux mois aux Portes du Vicariat de Rome, de la Curie Archidiocésaine de Cotonou (Bénin), et sera publié dans la *Revue Diocésaine* de Rome, dans le quotidien *Osservatore Romano* ; dans le Journal *L'Avvenire* et dans l'Hebdomadaire *La Croix du Bénin* de la Conférence épiscopale du Bénin.

Donné à Rome, au Siège du Vicariat,
le 21 janvier 2025.

Ont signé :

Baldassare Cardinal REINA,
Vicaire Générale

Marcello TERRAMANI,
Notaire

*Acheter La Croix,
c'est bon ;
s'abonner, c'est
encore mieux.*



ARCHIDIOCÈSE DE COTONOU

Sô-Tchanhoué fête 50 ans "d'Eucharistie"

Florent HOUÉSSINON

Le dimanche 26 janvier 2025, dimanche de la Parole de Dieu, les fidèles de la paroisse Notre-Dame de l'Immaculée Conception de Sô-Tchanhoué, sur le Lac Nokoué, ont clôturé les festivités de leur jubilé paroissial. La messe a été présidée par Mgr Roger Houngbédji, Archevêque de Cotonou, aux côtés d'une dizaine de prêtres dont le Père Simon Yobodè, curé de la paroisse jubilaire, en présence de nombreuses religieuses, des fidèles laïcs et des autorités politico-administratives.

« Je suis dans les cinquantenaires partout où les évêques m'envoient ». Et ce n'est pas faux. En 32 ans de ministère sacerdotal, le Père Simon Yobodè porte sur ses épaules trois jubilé de création de paroisse : son premier à la paroisse Saint Jean l'Évangéliste de Zinvié. « C'était la première fois que je me jetais à l'eau pour les 50 ans d'une paroisse ». Et cela a remporté un franc succès. Il en est de même pour le cinquantenaire de la paroisse Saint Michel de Zè. « Je reviens à la paroisse Notre-Dame de l'Immaculée Conception de Sô-Tchanhoué qui fête encore 50 ans. Ma gratitude va au Seigneur Jésus qui me donne la grâce d'être témoin de l'histoire de chaque communauté chrétienne », déclare-t-il.

Fière chandelle aux missionnaires

Placé sous le slogan : "50



Photo / Nathanaël AKOGBÉ

Les fidèles et amis de l'Immaculée Conception présents à la messe de clôture des "50 ans d'Eucharistie"

ans d'Eucharistie", ce jubilé de la première paroisse du Lac Nokoué se présente comme une reconnaissance des *Toffinus* à leur 1^{er} curé, le Père Théophile Cogard, Sma, installé à Sô-Tchanhoué le 25 janvier 1974. L'allocation de bienvenue du Père-curé Simon Yobodè ainsi que l'homélie de Mgr Roger Houngbédji ont décerné une fière chandelle aux Pères Émile Barril, Édouard Beillevert (Sma), à la Sœur Julia Nobre (Ocsp) et à Maman Monique Agondè Zola, fille de la localité dont

« le Seigneur s'est servi comme pont pour joindre ses fils et filles du Lac et leur faire parvenir la Bonne Nouvelle de l'amour. C'était en 1936 » (in *Plaquette de l'histoire des débuts des paroisses du Lac Nokoué à Sô-Tchanhoué*, p.5).

Les préparatifs inaugurés par une messe ont duré une année et se sont intensifiés ces derniers jours. « Nous avons organisé une Neuvaine. Ensuite, nous avons tenu le concert spirituel de toutes les chorales sur la paroisse et la veille de la fête, le groupe

folklorique *Kpanougbe* a animé un spectacle pour annoncer que la fête sera belle », précise le Père Simon Yobodè.

Parole de Dieu, Parole créatrice et vivante

Selon Mgr Roger Houngbédji, « tout a commencé à Sô-Tchanhoué par la Parole de Dieu, et nous devons prendre soin de cette Parole ». Les fruits, on en compte par milliers : une quarantaine de prêtres, religieux et religieuses et des fidèles laïcs qui contribuent jour après

jour à l'annonce de la Bonne Nouvelle et à la croissance de la communauté. « La Parole de Dieu est donc toujours vivante », se réjouit le prélat. Ce dernier a mis l'accent sur le Verbe divin en tant que parole créatrice dont le message demande de tourner dos à tout syncrétisme. « Celui qui prend la Parole comme quelque chose de très important ne doit plus rendre des cultes à des divinités. On ne peut pas être chrétien et consulter le *Fâ* chez la *Bokonon* (prêtre de l'art divinatoire). Cela est en contradiction notoire avec notre foi chrétienne », souligne-t-il.

L'Archevêque de Cotonou a invité les fidèles à « écouter et à entrer dans l'intelligence de la Parole de Dieu ». « C'est du moment où nous entrons dans cette intelligence que nous pouvons véritablement rencontrer Dieu et changer de cœur. Quand nous sommes touchés par la Parole de Dieu et que nous cherchons à rompre avec notre passé, nous entrons dans la joie de Dieu. La véritable joie nous vient de Dieu lorsque nous sommes véritablement convertis à lui », conclut-il. Au cours de l'eucharistie, le peuple de Dieu a apporté ses offrandes. Il a également repris devant l'Archevêque la chanson composée en hommage à l'œuvre des différents évêques pour la pérennité de la pastorale sur le Lac.



Photo / Nathanaël AKOGBÉ

Prêtres et religieuses venus célébrer le jubilé aux côtés de Mgr Roger Houngbédji et du Père Simon Yobodè